

CYCLE BIBLIQUE 2026

L'APOCALYPSE

LIRE ET COMPRENDRE L'APOCALYPSE AUJOURD'HUI

Robert ABELAVA

Curé, docteur en théologie biblique.

Objectif pastoral :

Proposer des outils pour la construction d'une communauté fraternelle.

CHAPITRES ETUDIÉS

1. L'APOCALYPSE COMME GENRE LITTERAIRE DANS LA BIBLE
2. JEAN ET CONTEXTE ET CORPUS LITTERAIRE
3. LES CHIFFRES, LES IMAGES ET LES SYMBOLES.
4. LE MESSAGE CHRISTOLOGIQUE ET ECCLESIOLOGIQUE
- 5.

SOIREE 2

Motivation.

Il s'agit de connaître l'auteur et son monde, les différents titres qu'il utilise pour se présenter, mais aussi de connaître son auditeur et les destinataires de son écrit (les Eglises ou les chrétiens), le style et les images qu'il utilise pour se faire comprendre. Il consistera aussi à découvrir la date de l'écrit (68-70 sous Néron et 89-96 sous Domitien) pour mieux comprendre le contenu, le contenu et le message qu'il donne qui consiste à raffermir et à soutenir la foi des chrétiens dans les épreuves.

CHAPITRE II : JEAN : AUTEUR, AUDITEUR, CONTEXTE

I. L'AUTEUR

De l'auteur « Jean ». Comme la plupart des épîtres chrétiennes, l'auteur de l'Apocalypse se fait connaître à quatre reprises, soit trois fois dans le prologue (1, 1. 4. 9) et une fois dans l'épilogue (22,8). Mais de quel Jean s'agit-il ? Est-ce Jean l'apôtre, fils de Zébédée, à qui la tradition attribue la rédaction du quatrième évangile ? Est-ce Jean l'Ancien (2 Jn 1 et 3 Jn 1), ou une autre figure notable de l'Eglise d'Asie Mineure ? Ou peut-être s'agirait-il tout simplement d'un pseudonyme ? La question est encore débattue par les auteurs et les chercheurs. Question très controversée.

Il y a de plus de plus deux hypothèses qui s'imposent. Celle qui propose un auteur, c'est-à-dire le Jean, auteur du quatrième évangile, qui serait le même que celui de l'Apocalypse. On se fonde sur les plus anciens témoignages des auteurs. Celui de Justin (vers 150) et celui d'Irénée de Lyon (vers 180) qui optent pour l'unicité d'auteur. Pour eux, le « Jean » de l'Apocalypse est le même que celui que la tradition tient pour auteur du quatrième évangile. Pour d'autres, surtout les chercheurs actuels qui se fondent le style de théologie, les différences de vocabulaire, les auteurs de ces deux livres sont différents.

- a) Le *serviteur* (1,1). Ce nom est déjà donné à des figures notoires des premières communautés chrétiennes, telles Jacques (1,1), Pierre (2 P 1,1) et Paul (Rm 1,1). Il ne revendique pas le titre d'Apôtre, mais seulement son lien avec la communauté. Ce nom de serviteur souligne son appartenance à la communauté chrétienne, dont les membres sont désignés, eux aussi, comme « serviteur, les fidèles ». C'est d'ailleurs ce qui explique qu'il puisse, sans autre préambule, se présenter directement aux sept Eglises (1,4)
- b) C'est aux versets 9-10 que Jean nous livre le plus d'informations sur sa situation présente et sur les circonstances qui ont entouré sa vision : « Moi, Jean, votre frère et compagnon dans la persécution, la royauté et l'endurance avec Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus ».
 - b. a. Jean, le *frère* et *compagnon*. Le premier terme est classique, pour désigner les croyants (Jn 21,23 ; Ac 1,15 ; Ga 1,2), tandis que le second (ceux qui sont en communion avec). Les trois autres termes, souligne la solidarité dans le salut (Rm 11,17 ; 1 Co 9,23, Ph 1,7). Ces trois termes caractérisent la situation des chrétiens à la fin du I^{er} siècle. La petite île de Patmos sur laquelle les Romains avaient établi une prison- confirme les difficultés faites à l'auteur à cause de la Parole de Dieu et du témoignage pour Jésus.
- c) Jean, le *prophète*. Une dernière information sur le rôle du visionnaire de Patmos au sein de la communauté nous est fournie dans l'épilogue. L'ange parle de « tes frères les prophètes » (22,9), donnant à entendre qu'il considère Jean comme prophète et appartenant à un cercle de prophètes. C'est donc ce Jean qui atteste comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu.

II. LES DESTINATAIRES

Des destinataires. Les destinataires immédiats de l'Apocalypse sont connus. De manière générale, c'est en effet, aux *sept Eglises* qui sont en Asie Mineure (1, 4; 22,16). Et de manière particulière, à « *celui qui lit* » et à « *celui écoute* » (1,3). Cette indication fait penser à l'assemblée liturgique. Mais il s'agit des Eglises concrètes, avec des problèmes spécifiques et des réalisations qui leur sont propres. Ce sont des Eglises persécutées, et qui cherchent à définir leur identité sur deux fronts principaux, celui du rapport au judaïsme et celui de l'attitude à prendre face au pouvoir impérial romain.

Des circonstances.

Le lien avec l'histoire. (Une information sur le milieu socio-culturel romain du I^{er} siècle. Le culte impérial). Rome et le pouvoir impérial occupent beaucoup de place dans l'Apocalypse. S'adressant à l'Eglise de **Pergame**, le Christ dit : « *Je sais où tu demeures, c'est là que Satan a son trône* » (2,13). On sait que Pergame était renommée, jadis, pour son autel géant en l'honneur de Zeus et pour avoir été la première ville de province à ériger un temple à la mémoire d'Auguste, en 29 av.Jc. Jean se montre donc impitoyable dans son jugement contre la ville qui a, pour ainsi dire, lancé le culte de l'empereur romain en Asie Mineure. Par ailleurs, à partir du chapitre 13, les allusions à Rome se multiplient : la Bête monte de la mer (Rome étant située le long de la Méditerranée), tout est mis en place pour l'adoration de l'image de la Bête (les différentes pratiques de la propagande impériale), et les 7 têtes de la Bête représentent Rome aussi bien dans sa géographie que dans son histoire politique (17,9). Dans 17,5, le nom inscrit sur le front de la femme qui monte la Bête est symbolique et renvoie, selon la tradition juive et judéo-chrétienne à Rome. Ces données de l'histoire convergent vers le règne de Domitien (90-95), et la période de Trajan (98-117)

Les persécutions. Jean qualifie le contexte général comme étant un temps de « persécution » (1,9), ou, comme il dira plus loin, de la « grande épreuve » (7,14). La crise feinte ou réelle ? En tout cas, la situation est critique, mais non désespérée, puisque Jean place la période présente sous le signe de l'endurance, qui est la consigne appropriée pour des chrétiens en temps de persécution (le mot revient 7 dans le livre (surtout 13,10 et 14,12)

Une Eglise organisée. L'utilisation d'hymnes liturgiques finement élaborées (1,4-7 ; 5,9-10 ; 5,12-13) ainsi que les références à des conflits internes dans les messages aux Eglises (ch 2-3) donnent à entendre qu'on a affaire à une Eglise qui n'est plus celle des origines (comme dans les Epîtres de Paul), mais plutôt de la deuxième, voire de la troisième génération.

Les conflits avec les juifs. D'autres données viennent préciser le contexte. Tout au long du livre, mais plus spécialement dans les douze premiers chapitres, Jean semble être habité par la question des relations, alors tourmentées avec le judaïsme : « Je connais les calomnies de ceux qui se disent juifs ; ils ne le sont pas vraiment, c'est une synagogue de Satan (2,9 ; 3,9). La rupture entre juifs et chrétiens a commencé après la destruction du temple.

III. DATE DE REDACTION

Deux dates sont généralement proposées.

- Entre 68 et 70 sous le règne de Néron. On note selon Tacite que Néron persécuta les chrétiens pour ne pas se faire accuser après l'incendie de Rome en 64. L'Apocalypse de Jean garde un souvenir de cette période ; Ap 13,3.12 et 17,8 font allusion à la légende de *Nero redivivus* (Néron le rédempteur) : (: Néron avait tellement marqué son époque qu'une légende circulait à son sujet, affirmant qu'il ne serait pas réellement mort, et d'autres qui disaient qu'il reviendrait après sa mort. Cette légende était répandue jusqu'au 5^{ème} siècle. Pour les chrétiens, il représentait la figure même de l'Antéchrist.
- Entre 89-96 sous le règne de Domitien. Pour la majorité des exégètes, c'est le règne de Domitien qui cadre le mieux avec le contexte de communication de l'Apocalypse de Jean. Domitien développa en effet le culte impérial plus intensément que Vespasien, Tite ou Nerva. Or, historiquement, l'Asie Mineure semble bien avoir été le terrain privilégié d'un tel développement. En outre, l'Apocalypse de Jean fait de fréquentes allusions à ce phénomène (Ap. 2,13 et Ap 13). L'hypothèse d'une datation sous Domitien semble aujourd'hui la plus vraisemblable.

EXCURSUS

LA STRUCTURE DU LIVRE.

Le livre est composé d'un ensemble des visions. Ces visions se répètent sans progrès visible, et se suivent sans lien logique apparent, de sorte que ceux qui tentent de dégager une structure renoncent à dégager un plan précis, ordonné et se contentent de recenser des unités littéraires identifiables. La construction de l'œuvre atteste que l'auteur n'offre pas un scénario chronologique de la fin des temps. La construction littéraire est au service d'un message théologique. Le dernier livre du NT est un livre bien construit. Il est d'ailleurs le livre le plus construit de tout le N.T

a) *Préface* (1, 1-3). Une introduction du livre qui indique

- l'origine des visions (Dieu et Jésus Christ)
- la médiation sous laquelle elles sont parvenues (l'ange)
- les destinataires (le serviteur Jean) et ceux qui « lisent » et « écoutent »
- leur objet (« ce qui doit arriver bientôt »)

b) *Vision inaugurale et lettres aux Eglises* (1,4-3,22)

Dans cette vision, on voit :

- Les destinataires historiques visés par Jean (v. 4 : les sept Eglises)
- La vision inaugurale de l'écrit (1,9-20). Le Fils de l'homme y apparaît (1,13) y apparaît revêtu des attributs qui manifestent son pouvoir divin ; On parle de sa mort et sa résurrection qui lui confèrent une autorité sur l'Eglise. Les chapitres 2-3 constituent la partie épistolaire. L'ensemble des lettres est indistinctement adressé aux communautés asiates. A côté des dangers externes qui menacent les églises (2,9 ;2,13 ;3,9), l'auteur insiste essentiellement sur le risque que courent, selon lui, les communautés destinataires : celui de consentir à la réalité du monde présent (2,4 ;2,14 ;2,20 ;3,1 ;3,17)

Il y a des parallèles (ch 1 et 22,6-21). Les mêmes expressions reviennent. (Ce qui doit arriver bientôt, témoignage, prophétie, heureux celui qui...) Il y a aussi un même contenu christologique, avec l'expression « Fils de l'homme » (1,9-20//22,12-30). La vision aux Eglises (2-3) porte un schéma littéraire semblable, avec des indices clairement énoncés : « Tu écriras ceci à l'ange de l'Eglise qui est à... Ainsi parle celui qui... Je connais... Mais j'ai contre toi...Rappelle-toi...Convertis-toi...Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Eglises...Le vainqueur, je lui donnerai... ». Le souci de présenter un discours construit, et facile pour être capté.

Ces deux chapitres sur les lettres aux Eglises n'appartiennent pas au genre littéraire apocalyptique.

c) Première série de visions : le cosmos et la création (4,1-11,19)

- La première section de visions débute par une célébration culturelle cosmique (4-5) où tour à tour, sont adorés Dieu et l'agneau.
- Ensuite, articulée autour des septénaires des sceaux (6, 1-17 ; 8,1-5) et des trompettes (8,6-9,21 ; 11,15-19).
- La présentation du jugement du monde comme signe de colère de Dieu. Seules deux scènes interrompent cette série de catastrophes : Ap 7 (présentation des 144000 élus et des foules nombreuses) et Ap 10, 1-11,14 (le petit livre ouvert et les deux témoins, deux scènes par lesquelles est soulignée l'impérieuse nécessité du témoignage, cf. 10,11 et 11,3)

Ce qui est caractéristique ici, c'est la présence des trois septénaires imbriqués l'un dans l'autre : annonce des sept sceaux (6,1-8,1), sept trompettes (8,2-11,19) et sept coupes (16,1-21). Chacun de ces trois septénaires est soit précédé (ch 4-5 pour les sceaux), soit prolongé (ch 12-15) pour les trompettes, et 17-22 pour les coupes) par des scènes qui célèbrent la victoire du Christ. Visiblement, une perspective christocentrique fortement ressentie.

d) Deuxième série de visions : l'histoire de l'humanité (12,1-22,5)

La deuxième série de visions présente, dans le registre symbolique, le combat eschatologique qui oppose Dieu, Christ et son peuple aux puissances de ce monde au pouvoir de Satan.

- La vision d'Ap 12,1-6 inaugure la section par les puissances (Satan) qui affrontent la femme
- La présentation des protagonistes 12,7-14,5. Satan suscite les persécutions de l'empire romain idolâtre (13,1-10). Le système impérial domine partout et menace l'existence de tous ceux qui refusent de se plier à ses règles (13,11-18)
- Face à Satan, se trouve la communauté de l'agneau. La communion de l'agneau est gage de la victoire (14,1-5)
- En Ap 14,6-20, c'est la description du jugement sur Satan et les puissances qui lui sont asservies. Jugement de Rome et de l'empire (17-18). L'auteur proclame la fragilité de ses biens et de ses richesses.
- Les croyants proclament la victoire (19,1-10) ; En 19,11-20, le jugement devient cosmique et dépasse l'empire romain : c'est la victoire même du Messie

- Après la défaite de Rome, de la bête, c'est la défaite de Satan. Alors seulement on peut parler de la création nouvelle (21,1-22,5)

L'unité de la dernière section 17-22, qui décrit le sort antithétique des deux cités : Babylone la grande et la Jérusalem nouvelle.

- e) Epilogue. 22,6-21. Dans cet épilogue, le programme initial a été accompli : le livre a présenté, sous tous ses aspects, la victoire du Christ. L'attente de la pleine manifestation cosmique de cette victoire du Christ trouve son expression dans la liturgie du culte de la communauté, par lequel celle-ci trouve la force de vivre et d'assumer le présent. La certitude de l'accomplissement s'exprime dans la proclamation liturgique finale : « Maranatha, viens Seigneur Jésus » (22,21)

EXCURSUS II. FONDEMENT DU LIVRE

- *Le fondement apocalyptique* : Théologiquement, la littérature apocalyptique est caractérisée par la conviction que le monde ancien est arrivé à son terme et que le monde nouveau est sur le point d'advenir. Ce monde nouveau est inauguré dans l'événement pascal. Cette conviction constitue Jean et les croyants comme témoins. La dimension christologique est donc une clef d'entrée privilégiée pour comprendre l'Apocalypse de Jean.
- *Le fondement christologique* : Il est un fait que Jean utilise les mêmes matériaux littéraires que les écrits apocalyptiques de son milieu. Mais, la différence entre Jean et ces autres écrits, se trouve dans le titre de son écrit : « Révélation de Jésus Christ ». Ce titre révèle plusieurs choses : Ce titre révèle le véritable auteur du livre. Ce livre ne cherche pas tant à révéler l'avenir ou la fin des temps comme réalité objectivable, mais elle cherche à proclamer l'avènement de cette fin des temps dans l'événement Jésus. C'est-à-dire qu'en Jésus, le croyant est invité à reconnaître celui qui a vaincu les puissances de mort, dont Rome. La fin des temps est donc à comprendre comme la fin des puissances. Elle est certes une attente future ais également une réalité présente dans la foi. L'axe central de Jean n'est pas le retour du Christ, mais son incarnation déjà advenue. Cet événement change radicalement le cours de l'histoire et donne sens au présent et au futur. Il ne s'agit pas de fixer les regards vers le futur jusqu'à en oublier la réalité du monde présent mauvais ; il s'agit plutôt d'exhorter à l'espérance et à la persévérance dans le présent. Pour Jean l'espérance s'ancre dans cette certitude : le monde ancien mauvais est déjà vaincu, et Rome n'est qu'une puissance en sursis.

